

K PREMIERES NOUVELLES DE LA **RUTENAU**

DECEMBRE 1987

**JEAN GEILER
DE KAYSERSBERG.**

**FÊTE DU LIVRE AU
CARDEK.**

LE CHANT DU CYGNE



LE LYCEE

JEAN GEILER DE KAYSERSBERG



Les vieux murs du Lycée cachent bien leur jeu.

A l'heure où l'élitisme semble pénétrer jusque dans nos écoles, quel est l'avenir de l'élève qui ne résiste pas aux règles de sélection en vigueur dès les premières années de lycée ?

Dès la fin de la troisième, un certain nombre d'élèves en situation d'échec scolaire sont définitivement écartés du second cycle ; adieu Bac, Fac, Licence, Maîtrise.

La seule chance d'acquérir une formation susceptible d'assurer une situation malgré la crise de l'emploi reste les cours dispensés par un LEP. Ce sigle

un peu barbare dissimule un enseignement qui permet "l'apprentissage" d'un métier (comptable, dactylo, fleuriste, droguiste). Dans notre quartier, le nombre de jeunes admis par le lycée Jean Geiler de Kaysersberg -rue des Bâteliers et rue de l'Académie- oscille entre 940 et 1000 élèves. L'enseignement est fractionné en plusieurs parties ; ainsi une structure prépare l'accès au BEP (informatique, secrétariat, agent de transport, commerce, etc...) tandis que le Centre de Formation d'Apprentissage assure la préparation aux CAP et CPA qui permettent d'entreprendre des métiers très divers : boulangerie, pâtisserie, métiers de la vente, de la coiffure. Enfin, un cours de préparation au BAC professionnel vient d'ouvrir ses portes.

3 LYCEES EN UN

En réalité, le lycée Jean Geiler de Kaysersberg est à diviser par 3, puisqu'il faut adjoindre à l'Établissement de la rue des Bâteliers, 2 annexes, situées rue de l'Académie et rue Baldung Grien. Ces trois établissements accueillent, tout au long de l'année scolaire, 1200 élèves et plus de 1800 apprentis et pré-apprentis.

L'Administration quotidienne de ces lycées n'est pas toujours aisée. La dissémination des bâtiments est le problème majeur. Cette situation provoque un manque de communication et la dispersion du matériel. Par ail-

leurs, la grande mobilité des classes constitue un danger pour les élèves. Et ce d'autant plus qu'ils n'ont pas la faculté de prendre leur repas sur place. Dans l'état actuel des choses, malgré des possibilités d'expansion notamment 3, rue du Fossé des Orphelins et 18, rue des Bâteliers, une cantine et un lieu d'accueil font cruellement défaut. Résultat : les jeunes sont obligés d'aller au lycée Schoch pour se restaurer.

Beaucoup d'idées circulent sur les jeunes du LEP de la rue des Bâteliers qui bénéficient à tort, auprès des habitants du quartier, d'une réputation un peu fâcheuse. Mais en fait, les "voyous" du lycée Geiler existent uniquement dans l'imagination des mauvais esprits.

Les vieux murs du Lycée cachent bien leur jeu et rares sont les habitants du quartier qui savent que cet établissement abrite les vestiges d'un couvent féminin (congrégation des repenties) qui, lors d'un incendie en 1907, a été presque entièrement détruit. Et il y a l'illustre Jean Geiler de Kaysersberg qui, l'année dernière, a fait l'objet d'un P.A.E. (Projet d'Action Educatif) auquel ont participé un bon nombre d'élèves.

D'ailleurs, plusieurs siècles après sa mort, l'austère prédicateur de la Cathédrale de Strasbourg participe à la vie du Lycée, en veillant, toujours gailard, du haut de la fontaine qui porte son effigie.

Patrick FARES et
Michel CAMPANINI



NUITS FROIDES

QUELQUES MARCHES, UN BOUTON DE SONNETTE ET LA PORTE S'OUVRE, ENVELOPPANT LE VISITEUR D'UNE LUMIERE ACCUEILLANTE AUSSITÔT ACCOMPAGNEE D'UNE DOUCE ET RASSURANTE CHALEUR. INVITE A PENETRER PAR DES YEUX AMICAUX, DES GESTES PREVENANTS AUTANT QUE PAR LA PROMESSE D'UNE NUIT CONFORTABLE, LE PERSONNAGE, ENCORE SUR SES GARDÉS, AVANCE ET TRÈS VITE RETROUVE SON AISE, SE DETEND. NOUS SOMMES A L'ACCUEIL DE NUIT MUNICIPAL. LA OU VONT, POUR ECHAPPER AU FROID ET A LA FAIM, LES PLUS DEMUNIS.

La crise économique, qui intensifie la pauvreté, rend aujourd'hui de tels foyers tout-à-fait indispensables.

C'est il y a une quinzaine d'années que la Ville décida de transférer l'Accueil de Nuit qui se trouvait alors aux anciennes Halles, à la Krutenau, 2 rue Fritz Kiener.

Le bâtiment comporte une entrée avec un bureau de réception, un vestiaire garni de casiers individuels de rangement et trois salles dortoirs, chacune pourvue d'un coin douches et toilettes. Le premier de ces dortoirs, au premier étage, est réservé aux femmes. Il comprend six lits individuels. Deux autres dortoirs - pour les hommes - sont au rez-de-chaussée ; ils sont équipés de lits superposés. Enfin, également au rez-de-chaussée, un réfectoire où sont distribués les petits déjeuners : café au lait, pain, beurre, confiture.

LE SEUL ACCUEIL MUNICIPAL

L'Accueil de Nuit dépend entièrement de la Mairie, il est le seul foyer municipal de ce type à Strasbourg (d'autres établissements existent et sont dirigés par des associations ou par la DDASS). Il fait partie du service d'Action Sanitaire et Sociale et son responsable est M. Koehl, aidé dans ses fonctions par M. Grass et plus concrètement par M. Koch.

Quarante neuf lits pour les hommes et six lits pour les femmes sont toujours

prêts, mais pour les jours d'affluence, des lits de camps peuvent être montés rapidement. La fréquentation annuelle moyenne est de trente deux places par nuit mais elle varie aussi suivant la saison. En moyenne au mois d'août 12 personnes y logent, alors qu'en janvier 45 lits sont occupés.



De tels foyers sont indispensables

La période d'admission va de 19h à 21 heures. En principe, pour entrer il faut être porteur d'un billet délivré par le Bureau d'Aide Sociale mais, dans les cas d'urgence, il est possible d'être hébergé sans formalités. La somme affectée au fonctionnement de l'asile - frais de personnel inclus - est de 564.000 F par an ; ce montant est voté par le Conseil Municipal.

DES HÔTES TRÈS DIFFÉRENTS

Qui dort à l'Accueil de Nuit ? Des personnes très différentes : des chômeurs de longue durée, des réfugiés politiques, des gens de passage venant

d'autres régions françaises ou de l'étranger et qui, n'ayant plus rien, viennent tenter leur chance à Strasbourg, des éternels malchanceux, des filous, des paumés, des braves bougres et des clochards.

Certains hésitent, connaissant les règles d'hygiène imposées par le responsable du centre depuis 29 ans, M. Walther : douche obligatoire, interdiction d'apporter de l'alcool, de fumer. Les ivrognes, ceux qui ont des poux, sont envoyés à l'hôpital.

RESPONSABLE ET PHILOSOPHE

La propreté est le souci principal de Monsieur Walther : les locaux sont nettoyés avec grand soin quotidiennement, les peintures ont été refaites il y a trois ans. C'est en effet une condition indispensable du respect humain et de la dignité. Monsieur Walther, qui sait laisser parler en lui l'intelligence du cœur, a compris : dans ces cas de détresse extrême, le respect est ce dont on a le plus besoin. Il ne veut voir, dans le miséreux qui s'adresse à lui que l'homme. Tolérance, courtoisie, égalité, tels sont les principes qu'il a choisis d'appliquer et qu'il tente de faire admettre à tous les résidents. Même dans les moments de tension - il y en a parfois -, il essaye d'appliquer cette philosophie.

Cela lui vaut l'estime des pensionnaires qui se confient volontiers à lui. Cela le conduit aussi à consacrer bien plus de temps à sa mission que ses fonctions ne le prévoient. Mais conscient de ses responsabilités et secondé par sa femme, il ne ménage pas sa peine et ne compte pas les heures. Ainsi, pendant les journées de grands froids, les portes du réfectoire restent ouvertes toute la journée, et des repas sont distribués grâce au concours de la Banque Alimentaire. Pour passer le temps, une télévision a été installée.

DE LA PART DES SANS-LE-SOU

La nécessité d'un tel foyer à Strasbourg est tout à fait évidente. Il faut espérer que la ville poursuivra son effort d'aménagement - par exemple : simplification des démarches administratives d'admission, création d'une plus grande cuisine, établissement d'une structure plus intime dans les dortoirs masculins.

Et n'oubliez pas : Noël c'est le temps du partage, des cadeaux. Pour participer aux actions de bienfaisance de votre ville, vous pouvez envoyer vos dons au Bureau d'Aide Sociale. De la part des sans-le-sou, merci.

Frédérique LEVRIER

RESTAURATION EXCLUSION: BIENTÔT LE QUARTIER GARE ?

Les 15 et 16 octobre derniers à La Rochelle, le Ministère de l'Équipement et du Logement organisait une rencontre nationale de bilan des O.P.A.H. (Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat visant à restaurer les quartiers anciens). Aux yeux même du Ministère, le bilan strasbourgeois ne fut pas des plus concluants. Ce que le CARDEK ne cesse de répéter depuis des années trouve aujourd'hui sa confirmation par les instances nationales.

Le 26 avril dernier, la Ville de Strasbourg décidait la mise en place d'une telle opération dans le quartier de la gare. Après la Krutenau en 1978, le secteur de la Grand'Rue en 1982, un nouveau quartier strasbourgeois se retrouvera sous les feux de la rampe immobilière pour 3 ans.

Si la nécessité d'une réhabilitation de l'habitat ancien n'est contestée par personne, les conséquences de telles opérations sont importantes pour un quartier. Elles le sont d'autant plus quand les pouvoirs publics et particulièrement la Commune ne se donnent pas les moyens de superviser, orienter voire contrôler efficacement et rigoureusement le processus...

Cela a été trop souvent le cas à Strasbourg avec les effets que l'on sait : processus d'exclusion des plus défavorisés, absence de concertation avec les habitants, inopérence voire inexistance des actions d'accompagnement social, mutation sociologique et commerciale et spéculation immobilière. Face à ces enjeux, les habitants du quartier Gare se sont organisés ; c'est pour eux le seul moyen de garder le caractère animé, populaire et diversifié de leur quartier. Leur bagarre future ne sera pas des plus faciles...

Alain JUND

UNE NOUVELLE ASSOCIATION D'HABITANTS AU FINKWILLER

Trois immeubles démolis, vingt ménages à la rue... Non ce n'est pas dans notre quartier. A la Krutenau, on ne démolit plus. Mais ce n'est pas très loin, au Finkwiller, près de la faculté de Médecine. Ces trois immeubles jouxtent l'immense entrepôt de la Coopérative des Planteurs de Houblons d'Alsace (COPHOUDAL).

L'agence immobilière STAHL a acquis l'Ilot du Cygne : l'entrepôt et les trois immeubles. Tout devait être démolit. Cent vingt logements de standing devaient être construits. Cent vingt logements en centre-ville, c'est-à-dire à des loyers inabordable.

Pour ce faire, l'agence STAHL a essayé, dans l'illégalité la plus totale, d'évincer les locataires : intimidations diverses, menaces d'expulsion, courriers mensongers annonçant la délivrance des autorisations administratives de démolition,

annonce du début imminent du chantier de démolition, murage des greniers, laisser-aller dans l'entretien des immeubles pour faire croire qu'il s'agit de taudis.

REACTION DES LOCATAIRES

Mais les locataires ne l'entendent pas de cette oreille. Ils fondent une association de défense : l'A.S.I.C. - Association pour la Sauvegarde de l'Ilot du Cygne - qui décide de travailler en collaboration avec le CARDEK. Les locataires alertent la presse et l'opinion publique. Ils demandent au Maire de Strasbourg et au Préfet de refuser de délivrer le permis de démolir ; en effet le Code de l'Urbanisme leur donne ce pouvoir, en raison des conséquences sociales de l'opération. Peut-on imaginer que dans une ville qui se veut la capitale de l'Europe, une opération immobilière rejette du centre-ville des ménages qui habitent depuis des années dans ces immeubles, et ce quartier ?

Les locataires ont empêché les expulsions. Maintenant ils comptent obtenir collectivement une solution positive. Ils s'apprennent notamment à étudier des plans de restauration qui permettent le maintien des locataires dans des conditions satisfaisantes.

Face aux menaces qui pèsent sur le droit au logement des locataires en centre-ville -en particulier les plus modestes-, cette affaire démontre que la seule réponse efficace est l'action collective et déterminée des locataires.

Serge HURSTEL et
Jean-François SCHLECHER.



UN MOT DESSINE MOI

Quand je suis arrivé à Strasbourg, j'avais très peu d'amis et je parlais mal le français. Alors je suis allé à la Biblio-Jeux du CARDEK. J'y ai trouvé de beaux livres. Je ne savais pas très bien lire mais ils étaient si joliment illustrés que je comprenais presque toutes les histoires. Depuis je vais très souvent à la bibliothèque. J'ai de nombreux copains.

Esser est un fan de la bande dessinée ; il est en mesure de vous raconter des histoires par coeur, et comme les autres enfants du quartier, il a participé à la 4^e semaine du livre. Les amis du CARDEK ont, décidément, de la suite dans les idées. Or, il n'y a pas d'idées sans mots. Il était donc logique et naturel que les mots soient fêtés dignement.

"Dessine-moi un mot" a été le thème de la semaine du livre qui s'est déroulée du 23 au 27 novembre 1987 et qui a accueilli résidents, parents et élèves de la Krutenau.

D'emblée on peut dire qu'on y a échangé beaucoup de mots, très peu de gros, que quelques-uns se sont trouvés à



l'étroit dans les locaux du 13 rue du Général Zimmer et sont allés se réfugier sur la façade de l'immeuble. Quant aux images, elles séduisirent et... vous connaissez la suite.

Pour préparer et animer le projet, les animateurs du CARDEK n'ont pas ménagé leur temps et leur imagination. Successivement, les illustrateurs et les auteurs de livres ont parlé de leur métier. Du côté des écoles, on s'est montré très intéressé par cette manifestation. Les enseignants ont rencontré les animateurs autour d'un repas amical. Nous pouvons dire que la discussion fut fructueuse et chaleureuse. N'y a-t-il pas source de satisfaction à harmoniser la vie scolaire et les loisirs des enfants ? Oublierais-je le public principalement concerné ? Les enfants ont, avec enthousiasme, honoré la Fête des mots. Dans une des salles ils ont pu, au moyen de projections, imaginer une histoire à partir de dessins, et réciproquement illustrer l'histoire qui leur était contée. Ils n'ont pas manqué d'apprécier les jeux qui étaient proposés : mots croisés, jeu du pendu, marabout, calligrammes. Certains se sont installés dans le coin lecture en compagnie d'un livre et refusaient d'en "décoller" avant d'avoir terminé leur histoire. Des sages !

Jean-Paul BOTTEMER

Le CARDEK tient à remercier tous les participants grâce auxquels cette semaine du livre a été un succès.

ACM

UN INTERLOCUTEUR
PRIVILEGIE:
LE CONSEILLER-
ASSURANCES
DE VOTRE CAISSE DE
CREDIT MUTUEL

Assurances

du Crédit Mutuel

Crédit  Mutuel

Strasbourg-Krutenau

2 place de Zurich

☎ 88 37 35 53

DOULEUR DANS LA NUIT

*Beaucoup d'articles
sur le tapage
nocturne... rue des
Balayeurs, nous en
souffrons peu...*

*Simplement une
voix acariâtre hurle
dans la nuit son mal
de vivre.*

*Je croyais d'abord
qu'il s'agissait d'un
vieil homme aimant
trop la bouteille qui
vomissait sa folie
dans la rue. Mais
personne ne pointait
à l'horizon, j'avais
beau chercher,
cette voix tellement
vivante et terrible
semblait venir de
nulle part : elle
hantait toutes mes
nuits.*

A force d'écouter et d'observer, j'ai enfin découvert l'âme de ma voix. Le vieil homme de la rue n'existe pas : penchée à la fenêtre de ce qui semble être sa cuisine, une vieille femme crache au monde qui dort son malaise qui la torture.

Je voulais qu'on la fasse taire, qu'on l'enferme, qu'on fasse n'importe quoi pourvu que ce cri de la nuit disparaisse parce qu'il est épouvantable, insoutenable; les mots hurlés sont pleins de haine, d'agressivité, de dégoût; l'intonation est vulgaire, méchante... douloureuse. Oui, douloureuse. Ce n'est pas la voix qui me hantait, mais la douleur, la souffrance dont elle témoigne.

Les rires de la nuit, les bruits de pas, les démarrages de voitures sont agaçants parce qu'ils résultent d'un non respect, et les combats est légitime. Mais que faire quand la couleur nocturne devient celle de la souffrance ?

J'avais envie qu'elle se taise, qu'on l'enferme. Aujourd'hui je veux qu'elle crie plus fort, plus longtemps encore pour que son mal s'échappe un peu plus et qu'elle retrouve son calme.

J'AI HONTE !

J'ai honte !

Au lieu de tendre la main à cette vieille dame, lui offrir du réconfort, lui présenter une oreille attentive, je ne sais que lui accorder ma tolérance. J'accepte qu'elle perturbe mon sommeil parce que je sais bien que mon malaise ponctuel n'est rien à côté de son mal latent qui la torture au plus profond d'elle-même.

La souffrance éclate dans la nuit et je ne trouve pas le courage de bouger...

Pascale DEBS
rue des Balayeurs



VERS UN

PROJET DE QUARTIER POUR LA KRUTENAU

Il y a 6 mois -le 23 mars dernier- le Maire de Strasbourg, Marcel Rudloff, se rendait à la Krutenau dans le cadre de ses visites de quartier.

Si cette journée fut surtout l'occasion pour le Maire de prendre conscience de certaines situations et difficultés, elle a également permis au CARDEK de soumettre aux élus de la Commune "35 propositions pour la Krutenau". Parmi celles-ci, une des plus importantes: la demande de mise en place d'un Projet de Quartier.

house, construire un ensemble HLM rue du Jeu de Paume, ériger des parcmètres rue des Orphelins, ériger des bureaux sur le terrain de la Place du Foin, réaménager la place de Zurich, réserver des locaux artisanaux dans l'immeuble de la rue des Couples, prévoir le futur de la Manufacture des Tabacs, tout cela ne s'improvise pas... Et pourtant tous ces projets pourraient, devraient s'élaborer de manière concertée.

UN PROJET DE QUARTIER

Une procédure existe, prévue par le Ministère de l'Équipement et du Logement depuis 1983. Le projet de Quartier à partir d'un schéma simple :

- faire un bilan et un diagnostic du quartier,
- élaborer des propositions d'avenir avec l'ensemble des partenaires concernés,
- entreprendre des opérations à partir des priorités dégagées.

Ainsi les habitants, les associations, les commerçants et artisans, les paroisses, les maisons du 3^e âge, les interlocuteurs et acteurs de la vie quotidienne de la Krutenau seraient enfin les acteurs principaux de leur destinée en lien avec des élus de la Municipalité.

Le bon sens direz-vous...

Cette proposition de bon sens, le CARDEK l'a faite auprès de Monsieur RUDLOFF le 23 mai dernier. Aucune réponse ne nous est parvenue à ce jour. Dommage...

Alain JUND

En vue d'un prochain numéro des Premières nouvelles de la Krutenau sur ce thème, nous invitons les lecteurs, habitants du quartier, commerçants,... à nous faire part de leurs réflexions et propositions sur les questions qui touchent à la vie et à l'avenir du quartier.

Le Comité de Rédaction.

De nombreuses mutations s'opèrent à la Krutenau : des artisans disparaissent, des commerces du quotidien baissent définitivement leur rideau, les établissements nocturnes se multiplient, de plus en plus de familles sont à l'étroit, des espaces de jeux vivants sont condamnés, l'exclusion des populations modestes se poursuit, les habitants sont encore et toujours écartés des débats sur l'avenir de leur quartier...

Au gré des opportunités, de quelques modes et de certains intérêts, la Krutenau évolue... sans perspective d'ensem-

ble. Ce laisser faire, ce "libéralisme" constitue néanmoins et sournoisement une politique ; politique de fait, à un quartier déséquilibré où les habitants et particulièrement les plus défavorisés n'ont pas leur place, où des intérêts financiers et immobiliers régissent la vie sociale. C'est le cas aujourd'hui à la Krutenau.

Face à cette situation, il est plus qu'urgent d'intervenir afin d'inverser le processus.

Implanter une crèche rue de Schaff-



KRUTENAU INFOS

MANUFACTURE DES TABACS : SUPPRESSION D'EMPLOIS EN EN PERSPECTIVE

La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : une cinquantaine d'emplois seront probablement supprimés à la manufacture des tabacs. Cette suppression d'emplois prévue pour début 1988 serait le préambule d'une restructuration plus importante qui se solderait par le départ, d'ici 1990, en retraite et pré-retraite d'une centaine de personnes.

Les informations sont, bien entendu, à prendre au conditionnel, mais il n'y a pas de fumée sans feu et ce qui n'est encore que "contingences" pourrait fort malheureusement être très bientôt concrétisé. La SEITA, qui n'a pas été épargnée par les aléas de la crise économique, est une dame âgée bien malade. Après les fermetures récentes de Bordeaux et Obernai, que réserve l'avenir, en cette triste période où l'on parle de récession, à la manufacture des tabacs de Strasbourg ?

Depuis longtemps déjà le recrutement a été considérablement ralenti, et les

QUESTIONS / REPONSES

Les lecteurs répondent aux lecteurs !

Si vous recherchez une information : vie pratique, histoire, vie du quartier, etc... lancez votre appel.

Dans le prochain numéro vous aurez peut-être le bonheur de trouver la réponse que nous aurons fournie un autre lecteur. Les questions et les réponses sont à envoyer ou à porter au local du CARDEK 16, rue de l'Abreuvoir. Au besoin, nous pouvons vous aider à les rédiger.

REPONSE A LA QUESTION N°1

En dehors d'offres de gardiennes non agréées - pour plus de renseignements, contacter le CARDEK -, aucune réponse à la question concernant la garde des enfants n'est parvenue au siège du journal. Cette absence de réponse confirme ce que de nombreux parents ont constaté : il n'y a pas d'assistantes maternelles disponibles à la Krutenau. Quant aux crèches collectives, la Krutenau en est totalement dépourvue.

Trois crèches sont cependant situées aux abords : la Crèche Belin, 8, rue Aloïse Stolz (115 places), la Crèche Stenger Bachmann, 2, rue de la Douane (156 places), la Crèche de l'Esplanade, 5, rue de Copenhague (70 places).

Trois crèches parentales ne sont également pas loin :

La Petite Bulle, 16, rue de Genève (9 places)
La Trotinette, 16, bd de la Victoire (11 places)
Baby-Boom, 17, rue de la 1^{ère} Armée (7 Places)
Une crèche collective de 70 places devrait être construite rue de Schaffouse.
Mais tout cela est largement insuffisant lorsqu'on connaît le nombre de demandes.

Le Comité de Rédaction

QUESTION N°3

M. Charles BODIN, tenancier du restaurant "A L'ETOILE" situé rue Ernest Munch vient de mourir. En dehors du restaurant exploité depuis plus de 20 ans au rez-de-chaussée, "A l'Etoile" était aussi un hôtel. Qu'advient-il de cette maison qui, d'après mes renseignements, appartient à la brasserie du Pêcheur ?

P.S., rue E. Munch

effectifs diminuent au fur et à mesure puisque les ouvriers qui partent ne sont pas remplacés.

Il reste à espérer, pour le quartier, que du côté du 7, rue de la Krutenau, la Direction et le Comité d'Entreprise trouveront encore une solution. La manufacture n'a-t-elle pas toujours été un peu le cœur du quartier ? Quand elle prend froid, la Krutenau s'enrhume.

Michel CAMPANINI

NOUVELLE CONVENTION COLLECTIVE !

Une nouvelle convention collective de l'habitat a été signée au 18, rue des balayeurs entre l'association des locataires et le nouveau propriétaire, un groupe de petits acquéreurs. La convention donne toutes les garanties pour la sécurité du logement des locataires. Sept logements seront restaurés et mis au confort, et cinq d'entre-eux seront conventionnés (les locataires pourront toucher l'Aide Personnalisée au logement). Enfin des "baux à vie" ont été conclus.

J.F.S.

CARDEK

Bureau :
16, rue de l'Abreuvoir
Tél. 88 37 30 73

Horaires d'ouverture :
chaque matin entre 11h et 12h.
Permanence de l'association : chaque
jeudi de 18h à 20h.

Activités :
13, rue du Gal Zimmer

Ce journal a été tiré à 4000 exemplaires et distribué dans tous les foyers du quartier. Si vous souhaitez soutenir les Premières Nouvelles de la Krutenau, veuillez faire parvenir votre contribution au CARDEK (espèces ou chèque libellé au nom du CARDEK)

*Conception et réalisation :
Jean-Paul BOTTEMER, Strasbourg
Michel CAMPANINI, rue de la Krutenau
Patrick FARES, Strasbourg
Benoit HERBERICHS, rue de Zurich
Marie-Paule IMBACH, rue du Jeu de Paume
Alain JUND, place d'Austerlitz
Gérard LACOUMETTE, rue Wurtz
Michel LOREK, Strasbourg
Wilma MARTINEZ, rue Fritz*

*Photos : Gérard LACOUMETTE
Photocomposition, Photographie :
Doris LEYRE, Strasbourg
Impression : FDAPFS, Strasbourg*